

Semer à tous vents

S'il est une figure qui incarne le « romantisme », c'est bien Novalis (Friedrich von Hardenberg), né en 1772 et qui disparaît à vingt-neuf ans après avoir laissé une œuvre rare et fragmentaire, mais qui jouera un rôle déterminant au XIX^e siècle comme une sorte de contrepoint à Goethe.

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT

NOVALIS

SEMENCES

trad. de l'allemand et annoté
par Olivier Scheffer
Allia éd., 346 p., 20 €

Novalis fut essentiellement un scientifique, il était ingénieur des mines et l'originalité de sa démarche, il en est de nombreuses traces dans ces *Semences*, vient de ce qu'il n'oppose pas science et poésie, mais les considère comme des manifestations parallèles d'une même réalité. Toute l'importance de sa pensée vient précisément de cette non-séparation entre le domaine proprement expérimental et objectif et l'univers poétique. Novalis est vraiment sinon le créateur du concept de *Weltanschauung*, du moins celui qui a eu son « art poétique » de contemplation de l'image-monde comme peu d'autres poètes de son temps. Pour lui les formes recourent des similitudes intérieures, des transitions, des seuils font passer une continuité entre les hétérogénéités.

Tout est poétiquement lié, sinon continu. Les ruptures ne sont que des accidents de la perception d'un ensemble harmonieux, les fragments ne sont que l'expression de cette continuité par les blancs qui les séparent. Beaucoup plus que l'édification d'un texte systématique, la dispersion fragmentaire laisse place à l'interruption soudaine de la pensée que sa brièveté manifeste en l'état. Les fragments établissent une cohérence de fond.

Tout est de nature spirituelle ou plutôt immatérielle, les objets, le visible sont des concrétions du monde intérieur. Tout ce qui est visible abrite une sorte de secret intérieur qui fait que la chose est ce qu'elle est. Le monde, c'est un concept partout présent dans les *Fragments*, et ce constant passage où rien n'est indépendant de rien : Dans *Pollen*, publié dans ce recueil (suivi en note d'une analyse exhaustive et précise de ce texte), il écrit : « *Le siège de l'âme se trouve au point de contact entre le monde intérieur et le monde extérieur. Là où ils se traversent, il est à chaque point de passage.* »

Le monde extérieur n'est pour lui que le symbole, la forme du monde intérieur, la vie est intérieure, c'est l'image qui établit une sorte de réciprocité, comme si le réel n'était qu'une zone de contact. Tout, et c'est le centre de toute sa pensée, passe par le génie des humains. Novalis a eu l'intuition du subconscient, d'une zone d'émer-

gence où le « réel » apparaît autrement. Il est étonnant qu'il ait fallu ensuite près de quatre-vingts ans, jusqu'à Nietzsche et Freud pour que soit, et cette fois, dramatiquement repris, ce qui était ainsi magistralement et harmonieusement tracé par le XVIII^e siècle allemand. Il serait intéressant de comparer les conceptions de Novalis à celles des scientifiques français de la même époque Condorcet ou Laplace (1).

Novalis a exploré les mêmes voies que Goethe, mais en les abordant à l'opposé non par le concret, mais par une dimension autre, celle de ce qui passe par l'*Ahnung*, cette intuition poétique soudain où tout est saisi d'un coup, chère justement à ses amis, les Schlegel ou Tieck, par laquelle, tout comme l'auteur de *Wilhelm Meister* il rejoint le visible : « *le beau, écrit-il, est le visible par excellence* ».

Ces *Semences* font partie de la masse des *Fragments* qui comportent plusieurs rubriques passionnantes et qui ont fait l'objet de classements divers un peu comme les *Pensées* de Pascal. Tieck et les frères Schlegel avaient publié en 1797 dans leur célèbre revue *Athenäum* ces pensées regroupées dans *Pollen (Blütenstaub)* qui exerceront une grande influence, tout au long du XIX^e siècle sur Eichendorff, E. T. A. Hoffmann ou Hugo von Hofmannsthal, de même que ses *Hymnes à la nuit* qu'il publie en 1800 et dont le rayonnement poétique sera considérable.

Contemporain de Hölderlin, Novalis comme Moses Mendelssohn quelques années plus tôt, avait tenté de concilier judaïsme et philosophie. Il s'efforcera de ménager des passages entre la poésie et la science mais aussi entre elles et christianisme et politique, d'où cet essai audacieux et paradoxal intitulé *Chrétienté ou l'Europe* sorte de manifeste de paix universelle qui n'est pas sans ressembler au programme de l'idéalisme allemand rédigé par Hölderlin en 1796. Le catholicisme est pour lui une religion du visible qui rejoint une certaine manière de poésie objective. Olivier Scheffer publie dans son recueil un fascicule intitulé « *Foi et amour* » suivi d'aphorismes politiques qu'il a fait suivre de notes explicatives très documentées. Il y a ajouté un glossaire remarquablement établi qui permet de bien cerner les idées de base de Novalis.

Ces idées politiques plus subversives qu'il n'y paraît firent scandale à la cour de Prusse. Pour Novalis le roi est une sorte d'arbitre, il incarne toutes les possibilités humaines telles qu'elles fondent l'harmonie, une caution politique qui serait

une sorte d'aboutissement du poétique. Novalis sait faire le lien entre le romantisme et ce qu'il ne fut point. Il s'agissait de concilier émotion et raison, son encyclopédisme poétique englobe les égarements possibles sans jamais s'y livrer et donne au romantisme une assise fondée sur la raison ce qui ne tardera pas à se perdre dans les exaltations irrationalistes des divers successeurs. I

1. Cf. *La Quinzaine littéraire* (du 16 au 31 juillet 2004 n°881) : *Le monde de Laplace* par Jean Dhombres

La Quinzaine
littéraire